

Damien-Claude Bélanger, Sophie Coupai et Michel Ducharme,
dir. *Les idées en mouvement : perspectives en histoire*
***intellectuelle et culturelle du Canada*. Sainte-Foy, Les Presses**
de l'Université Laval, 2004. 281 p.

Harold Bérubé

Volume 7, Number 1, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024227ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024227ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérubé, H. (2006). Review of [Damien-Claude Bélanger, Sophie Coupai et Michel Ducharme, dir. *Les idées en mouvement : perspectives en histoire intellectuelle et culturelle du Canada*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2004. 281 p.] *Mens*, 7(1), 142–147. <https://doi.org/10.7202/1024227ar>

Tous droits réservés © Mens, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

manuel Mounier — dont il est souligné fort à propos que sa véritable réception au Québec n'aura lieu qu'à la veille de la mort prématurée en 1950 de cette figure tutélaire de *Cité libre*.

Christian Roy
Facultés de théologie et de philosophie
Université Laval

Damien-Claude Bélanger, Sophie Coupal et Michel Ducharme, dir. *Les idées en mouvement : perspectives en histoire intellectuelle et culturelle du Canada*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2004. 281 p.

Cet ouvrage rassemble les communications présentées dans le cadre du colloque « Nouvelles orientations en histoire intellectuelle du Canada », organisé à l'Université McGill en mars 2003. Face à un renouveau de l'histoire intellectuelle dont les contours et la portée sont encore incertains, des chercheurs d'horizons variés ont été invités à faire le point sur leurs propres recherches et, plus généralement, sur les nouvelles perspectives qui s'ouvrent en histoire culturelle et intellectuelle. Dans une introduction claire et succincte, les organisateurs du symposium tracent à grands traits un portrait-robot de cette histoire intellectuelle renouvelée, intégrée à l'histoire culturelle et intégrant de manière équilibrée l'intellectuel au religieux, au social, à l'économique et au politique. Plusieurs éléments de ce portrait seront familiers au lecteur puisqu'ils sont fréquemment évoqués comme autant de panacées dans d'autres champs d'étude : de nouvelles sources, une périodisation plus souple, une perspective ouverte au transnational et à la pluridisciplinarité. Dans quelle mesure

les différentes contributions rendent-elles compte de ce renouvellement de l'histoire intellectuelle ? Le résultat est forcément inégal.

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties. La première rassemble des textes généraux, de nature épistémologique, alors que la seconde regroupe ceux où sont abordés des aspects particuliers de l'histoire intellectuelle et culturelle canadienne. C'est Ramsay Cook qui a l'honneur d'ouvrir le bal avec ce qui ressemble à une seconde introduction. Il y offre une définition sommaire mais élégante et fonctionnelle du champ de recherche en question, quelques réponses aux angoisses existentielles de ses praticiens et un solide bilan de ce qui a été fait au cours des trente dernières années des deux côtés de la barrière linguistique. Cook note également les absences les plus importantes, notamment des études portant sur les Autochtones et les femmes, ainsi que sur les controverses plus théoriques qu'ont soulevées dans les dernières décennies des penseurs comme Paul Ricœur et Clifford Geertz. Les cinq textes qui suivent et complètent cette première section se font écho à bien des égards, traitant surtout des rapports complexes qu'entretiennent les historiens avec les idées de nation, de modernité et de tradition.

Ceux d'Allan Smith, de Jocelyn Létourneau et de Joseph Yvon Thériault nous invitent à réévaluer le rôle du cadre national dans un contexte où sa prégnance est souvent remise en question. Le premier nous propose de prendre du recul par rapport à la stricte opposition national / international qui a longtemps servi à penser la communauté canadienne. Dans un texte plus descriptif qu'analytique, Smith constate que, sans avoir perdu de vue le cadre national, les historiens canadiens ont su intégrer la nouvelle donne dans leur travaux en laissant une plus grande place aux phénomènes et aux courants transnationaux. Inversement, Joseph Yvon Thériault

défend dans ce même contexte le recours ou le retour aux traditions politiques nationales pour interpréter l'histoire du Québec. Il situe cette notion de tradition politique nationale entre le déterminisme étouffant de la seule tradition et l'amnésie d'une politique qui ne se ferait qu'au présent. Alliant donc la longue durée aux enjeux contemporains, les traditions politiques nationales seraient des cadres d'interprétation utiles pour deux raisons que certains trouveront discutables : la nation demeurerait le moyen terme idéal sur lequel fonder toute communauté politique et la société québécoise s'inscrirait toujours résolument dans une volonté d'affirmation nationale.

Tranchant avec cette dernière proposition, Jocelyn Létourneau propose plutôt les grandes lignes d'un cadre qui permettrait de sortir tout simplement le récit historique québécois du carcan étouffant où le cantonne l'historiographie nationale et (surtout) nationaliste. C'est avec raison qu'il affirme que, plutôt que de chercher dans l'histoire québécoise les raisons de l'échec du projet souverainiste (ou les clés de son succès éventuel), il faudrait plutôt s'atteler à l'étudier tel qu'elle se présente, caractérisée par son ambivalence pragmatique face à son avenir politique. Plusieurs des propositions qu'il avance pour y arriver — ne pas chercher à tout prix à innover, ne pas soumettre aveuglément le passé aux demandes du présent et de la rectitude politique, ne pas faire l'histoire à rebours — sont reprises par Pierre Trépanier dans son texte sur le rapport qu'entretient l'historien à la tradition. Réagissant à une historiographie qui a dépensé une énergie considérable à suivre le fil — aussi ténu soit-il par moment — d'un libéralisme canadien-français menant inéluctablement à la Révolution tranquille, Trépanier souligne l'importance d'étudier également ces droites et ces conservatismes qui ont

marqué profondément l'histoire du Québec, et ce, autrement que comme de simples adversaires du libéralisme.

Ces deux derniers textes offrent des pistes intéressantes pour sortir d'une historiographie moderniste qui, quelles que soient ses qualités par ailleurs, a laissé derrière elle d'importantes zones d'ombres sur le plan de l'histoire intellectuelle et culturelle. Un texte de Brian McKillop vient compléter cette première partie. L'historien y annonce les grandes lignes d'une étude comparative de sept intellectuels canadiens-anglais s'étant illustrés dans les années 1940-1970, entre autres par leur critique de la modernité, critique qui annoncerait le désarroi actuel des intellectuels canadiens. Cette dernière contribution a une portée plus étroite, même si elle éclaire le climat intellectuel dans lequel ont évolué les sept *northern prophets* étudiés.

Plus généralement, on remarquera que les textes qui forment cette première partie de *Les idées en mouvement* ne touchent pas vraiment aux lacunes évoquées plus tôt par Ramsay Cook, contrairement à plusieurs de ceux qui forment la deuxième partie de l'ouvrage. Celle-ci s'ouvre sur l'excellente contribution de Jeffrey L. McNairn, qui défend la nécessité d'une histoire intellectuelle de l'économie d'Amérique du Nord britannique. En soulignant les limites du modèle explicatif de la rationalité économique et en insistant sur la nécessité de comprendre comment se forment et évoluent les idées qui guident le sujet économique, McNairn illustre habilement le potentiel d'une histoire intellectuelle qui déborderait ses frontières traditionnelles. Les contributions qui suivent sont moins audacieuses, sans être inintéressantes. Yvan Lamonde trace le lien entre l'histoire de l'imprimé et le développement d'une culture publique au Canada aux XVIII^e et XIX^e siècles. Surtout descriptif, son texte a le mérite d'embrasser une perspective pancanadienne qui enrichit l'analyse. Heather Mur-

ray et Manon Brunet nous entraînent plutôt du côté de la pluridisciplinarité avec des textes qui touchent à l'histoire littéraire, qui ont recours à des sources nouvelles et à des méthodes tirées de l'anthropologie et de la sociologie pour traiter des réseaux et des cercles littéraires. Dans la même veine, Pierre Hébert poursuit sa réflexion sur le rapport entre censure, Église et littérature au Québec au cours des années 1950-1960. La censure religieuse qu'il décrit est intégrale et autoritaire, tantôt restreinte, tantôt élargie, mais toujours réelle et efficace. Son analyse repose toutefois sur une vision monolithique de l'Église et postule l'efficacité apparemment absolue de cette censure cléricale, deux positions qui gagneraient à être nuancées. Dans l'avant-dernier texte de l'ouvrage, Cecilia Morgan touche à pratiquement toutes les absences notées par Cook dans le premier texte. À travers une étude du rôle joué par des femmes canadiennes-anglaises et autochtones dans différentes sociétés historiques et commémoratives, elle propose une réflexion enrichissante où se recoupent les notions de sphère publique, d'identité nationale, de relations entre les genres, de commémoration et de pratiques historiques. Enfin, Sylvie Lacombe clôt l'ouvrage par un texte un peu lourd sur la notion de configuration d'idées-valeurs qu'elle utilise dans le cadre d'une comparaison entre le nationalisme d'Henri Bourassa et l'impérialisme canadiens-anglais au début du XX^e siècle.

Les idées en mouvement se termine par une bibliographie sélective d'une centaine de titres — essentiellement des monographies — rassemblant les contributions les plus influentes des vingt-cinq dernières années en histoire intellectuelle et culturelle. L'ouvrage méritera-t-il de figurer dans une bibliographie comparable dans vingt-cinq ans ? Il faut l'espérer. Malgré la portée inégale des contributions qui s'y trouvent, il rassemble des réflexions qui ont déjà donné des fruits — que

l'on pense par exemple aux premiers volumes de l'*Histoire du livre et de l'imprimé au Canada* que dirige, entre autres, Yvan Lamonde ou à l'ouvrage de A.B. McKillop qui devrait paraître au cours de l'année 2006 — et qui témoignent indéniablement de la revitalisation de l'histoire intellectuelle et culturelle au Québec et au Canada.

Harold Bérubé

INRS — Urbanisation, culture et société

Patricia L. Fleming, Gilles Gallichan et Yvan Lamonde, dir. *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. I, *Des débuts à 1840*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2004. xxix-566 p.

Disons-le d'entrée de jeu : le premier volume de l'*Histoire du livre et de l'imprimé au Canada* est un beau livre, un très beau livre, d'une facture très soignée et bien illustré, du genre de ceux que ministres, ambassadeurs et attachés culturels offrent volontiers à des dignitaires étrangers ou qu'on donne en cadeau à des gens cultivés... ou qui souhaitent le paraître. Publié simultanément en anglais et en français, ce qui est tout de même rare et lui confère d'emblée un caractère quasi officiel, ce livre est assurément propre à être exposé dans les vitrines des ambassades et des centres culturels du Canada à travers le monde.

Cela dit, l'*Histoire du livre et de l'imprimé au Canada* est tout autre chose qu'un instrument de propagande ou qu'un objet purement décoratif. Rédigé sous la direction de Patricia Lockhart Fleming, de Gilles Gallichan et d'Yvan Lamonde, ce premier volume, qui couvre la période du début de la Nou-